

au rôle de gendarme des Etats-Unis en Europe, et au rôle de gendarme de l'Allemagne en Afrique. Du même coup, l'Italie se voit, une fois de plus, dupée. Mais le régime ne pouvant espérer d'autre solution que la capitulation sans gloire et sans avantage ne peut plus qu'entraîner le pays vers une catastrophe sans nom, tandis que l'opposition de toutes les couches de la population à la clique dirigeante fasciste préparera la voie à une immense vague révolutionnaire.

D'une façon générale, l'aggravation de la situation économique, le caractère de plus en plus tragique du problème alimentaire, le terrible tribut de sang exigé de l'Europe par les Nazis, le caractère de plus en plus brutalement oppressif de la dictature hitlérienne, conjugués à l'aspiration et à l'espoir d'une fin prochaine de la guerre, fournissent un élément constant à la lente mais incontestable radicalisation des masses. Deux ou trois années d'illégalité rétroces pèsent certes lourdement sur les épaules du mouvement de résistance à l'oppression ; mais le fait que les paysans du district de Macédoine se refusent à déposer les armes, que des grèves locales se succèdent continuellement en Belgique, que la classe ouvrière française ait renoué, dans la lutte contre la relève, avec la tradition de juin 36 et soit allé jusqu'à occuper l'usine, montre bien que la répression a été incapable d'enrayer le courant profond qui anime les masses et les dressent contre l'appareil d'oppression nazi, clé de voûte de toute l'oppression capitaliste en Europe. En imposant des sacrifices de plus en plus lourds aux masses, la continuation de la guerre déplace, de plus en plus, l'axe de la lutte sur le terrain social, donne aux luttes qui se préparent un caractère prolétaire et révolutionnaire de plus en plus net. Le fait décisif à cet égard est constitué par la présence en Allemagne de millions d'ouvriers de toutes les nationalités. Sans compter l'immense masse des prisonniers en particulier des prisonniers russes.

Pour parer à cette crise grandissante les dirigeants nazis s'efforcent de recourir à trois moyens : la corruption de masse, la peur du danger révolutionnaire et la mise en oeuvre de toutes les richesses de l'Europe. Mais l'impérialisme allemand ne peut apporter aux masses que des promesses malgré son désir évident d'avantager les masses allemandes ; le régime national-socialiste ne peut les gratifier que de quelques suppléments de vivres dérisoires, tout en diminuant de toutes façons le niveau réel des salaires : en définitive, la politique au ventre pratiquée par le Maréchal Goering ne peut aboutir qu'à un échec. Par contre, par les deux autres voies, l'impérialisme allemand peut encore marquer d'importants succès partiels, dans la mesure même où il s'adresse à la bourgeoisie des différents pays de l'Europe, et leur ouvre la perspective de bénéfices immédiats accompagnés d'une assurance formelle contre la Révolution.

Lorsque Goebels et Hitler proclament à tout vent que l'Allemagne ne peut pas capituler, parce qu'elle ne veut pas être précipitée dans l'abîme des malheurs qu'ouvre la défaite, ce n'est pas seulement à la petite bourgeoisie allemande qui ne veut pas revivre les scènes d'après guerre, de la révolution manquée, de la crise, de l'inflation, qu'ils s'adressent, c'est aussi à toute cette bourgeoisie européenne qui vit dans la terreur permanente de la révolution et qui sait qu'une défaite de la coalition anti-soviétique signifierait nécessairement le déclenchement d'une immense vague prolétarienne. Entrées dans la lutte contre l'U.R.S.S. parce qu'elles croyaient ainsi en finir définitivement avec le prolétariat mondial et mater, une fois pour toutes, leur propre opposition intérieure, les cliques dirigeantes des pays d'Europe Centrale doivent désormais, pour faire face à la menace

.....